

Rapport sur le Festival impact collectif

Montréal, du 24 au 28 octobre 2022



festival
impact
collectif

Par Isabel Heck, Mariane
Rail, Raphaëlle De
Albuquerque et Akina
Matsuo

Décembre 2022

Table des matières

Introduction	3
Pourquoi faire un Festival impact collectif?	4
Tout inverser. Par Akina Matsuo.....	6
Retour détaillé sur le Festival - jour par jour.....	9
Lundi : causerie sur l'impact collectif	10
Qu'est-ce qui est ressorti sur la collaboration intersectorielle?	15
Mardi : à Saint-Léonard, on se promène !.....	17
Quels sont les leviers de la participation citoyenne?	22
Mercredi : de l'Ouest-de-l'Île à Kahnawà:ke	23
Comment travailler les apprentissages?	28
Jeudi : c'est la fête!	30
Le logement : un enjeu transversal	42
Vendredi : visite de Peter-McGill	44
Qu'est-ce que le Festival nous a permis de faire?	47
Qu'est-ce que le Festival nous a permis de faire?.....	48
Où nous ont laissé ces expérimentations? Par Akina Matsuo	51
Remerciements et crédits.....	52



Introduction



Pourquoi un Festival impact collectif?

Le Festival impact collectif est né d'un double désir: a) rapprocher les personnes impliquées de près ou de loin dans le PIC pour mieux se connaître, créer des liens et partager nos apprentissages; b) permettre une immersion au Projet impact collectif (PIC) de Montréal pour des praticien.ne.s français.es qui entament des démarches d'impact collectif dans différentes régions de la France (Territoires impact collectif - TIC). Il fut coorganisé par l'équipe de coordination PIC, ainsi que l'équipe de Niska qui accompagne le TIC.

Après quelques mois de réflexion sur le concept de la communauté PIC et sur comment elle pourrait prendre forme, une conclusion évidente émerge:



« Une communauté, ça ne s'invente pas, ça se vit ! »

Pour le PIC, le Festival avait comme but premier de marquer un point fort dans l'imaginaire collectif du PIC; de semer les graines pour vivre la communauté PIC, ensemble. Tout a donc été réfléchi en priorisant les relations, l'expérience vécue et le plaisir afin de sortir de notre quotidien de présentations et d'ateliers pour plonger dans une immersion de connexion, le tout dans un esprit festif et convivial.

Cela nous a mené·e·s à une formule qui favorise le dialogue et la rencontre entre acteurs et actrices communautaires, institutionnels et philanthropiques d'ici et de la France autour de notre intérêt commun qui est de mieux lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale en nous inspirant de l'approche impact collectif.



POURQUOI UN FESTIVAL IMPACT COLLECTIF?

Le Festival impact collectif s'inscrit dans notre volonté de pousser plus loin l'expérimentation de nouvelles pratiques, les apprentissages et la création de liens au moment où nous démarrons la 2e phase du Projet impact collectif. Se déroulant du 24 au 28 octobre 2022, il comportait une variété d'activités, incluant des visites de trois quartiers participants, de la communauté de Kahnawà:ke, des causeries, ainsi qu'un rassemblement festif à la TOHU!

Chaque matin, l'ensemble de la cohorte française composée d'une vingtaine de personnes, ainsi que quelques acteurs et actrices de la communauté PIC ont pris part aux différentes activités. Toute la communauté PIC a pu suivre le déroulement de la semaine à travers les courtes synthèses envoyées à la fin de chaque journée.

Lundi 24 octobre : causerie impact collectif

Mardi 25 octobre : balade à Saint-Léonard

Mercredi 26 octobre : visite de l'Ouest-de-l'Île et de Kahnawà:ke

Jeudi 27 octobre : festivités à la TOHU

Vendredi 28 octobre : balade à Peter-McGill

À quoi répond ce rapport?

Dans ce rapport, nous souhaitons partager notre expérience du Festival impact collectif, ce qui nous a guidées dans l'organisation, ce que l'expérience nous a permis d'atteindre, mais aussi documenter cette première édition du Festival à travers un retour sur chacune des journées et des principales thématiques abordées. Le rapport termine avec une note de l'idéatrice et organisatrice principale du Festival pour la communauté PIC, Akina Matsuo. Le rapport est rédigé par Isabel Heck, Mariane Rail et Raphaëlle De Albuquerque qui ont documenté le Festival tout au long de la semaine.



Tout inverser

par Akina Matsuo

Pour atteindre nos objectifs, il fallait complètement inverser notre perspective. Si on voulait créer un événement qui sortait les gens du quotidien, on devait combattre nos réflexes et réfléchir différemment.

Nos critères de succès et nos questions clés ont donc complètement basculés.

Plutôt que de nous demander comment faire rayonner, comment encourager l'appropriation, comment maximiser le temps, etc., nous nous sommes posées des questions clés comme: comment les gens se sentiraient à la fin de chaque activité? Quelles relations seront créées et renforcées? Quels effets auront nos communications sur les personnes?



Ainsi, les considérations qui sont habituellement centrales sont devenues périphériques et celles qui tombent normalement dans les marges sont devenues prioritaires.

Dans cette section, nous vous offrons un voyage au sein de l'univers créatif et intentionnel que nous avons couvé pendant les mois précédant le Festival. Ainsi, vous aurez une meilleure idée de ce qu'on essayait de réaliser et où nous nous trouvons aujourd'hui.



TOUT INVERSER

Le corps et le cœur avant la tête

*ÊTRE – PLAISIR – RESSENTIR – CÉLÉBRER – LIBERTÉ – LAISSER ALLER –
APPRENDRE DIFFÉREMMENT*

Nos désirs pour la communauté PIC avec le Festival :



Se donner le droit de profiter simplement du fait d'être ensemble et laisser aller les attentes de réfléchir et produire qui nous entourent habituellement.

Apprendre autrement, en priorisant le fait d'être ensemble et de vivre des expériences d'immersion plutôt que seulement des moments de réflexion.

Se laisser ressentir les moments collectifs, sortir de la pression de performer.

Ressortir avec des moments qui marquent notre imaginaire collectif et qui nous rapprochent en tant qu'êtres humains.

S'accorder la liberté de vivre les choses à notre façon plutôt que de répondre à des pressions ou des attentes.

Avoir du plaisir ensemble.

Les choses que nous avons expérimentées pour tendre vers ces désirs :

- Des formats de participation variés qui font moins appel au mental et davantage au ressenti, créatif et relationnel. Elles permettent de tester et valoriser différentes formes d'apprentissage. (bibliothèque vivante, atelier de slam, atelier les mains à la pâte, chansons-réponse, balade à pied, boîte de célébration, plusieurs moments informels, etc.)
- Plusieurs moments de circulation libre – les gens choisissent leur rythme, s'ils échangent avec d'autres ou non, etc. (format de l'après-midi à la Tohu, kiosques à l'Ouest-de-l'île, balades à Saint-Léonard et Peter-McGill)
- Une place aux arts, la meilleure façon d'aller toucher les émotions (performance de musique, de slam, d'humour)
- Des déplacements dans les lieux où sont situés les projets dont nous parlons afin de s'immerger plutôt que de conceptualiser
- Faire face à notre passé tumultueux avec les peuples autochtones à travers un moment d'immersion culturelle à Kahnawà:ke et une reconnaissance des terres à la Tohu
- Développement d'un univers imaginaire: une attention particulière aux aspects esthétiques et aux communications qui entourent le Festival pour éveiller un sentiment de plaisir, de convivialité, de proximité, de créativité, de liberté



TOUT INVERSER

Un sentiment d'appartenir à une communauté qui s'étend au-delà de son organisation et de son quartier

L'appartenance, ça ne s'invente pas et ça ne se force pas. Les personnes doivent se sentir perçues, comprises, soutenues, solidaires, connectées et appréciées telles qu'elles sont. Elles doivent être naturellement attirées par cette communauté parce qu'elle évoque en elles des sentiments positifs, parce qu'elles s'y reconnaissent et qu'elle leur apporte de la valeur.

Comment avons-nous tenté de donner vie au Festival pour qu'il fasse émerger ce sentiment de communauté et d'appartenance?

- Créer plusieurs espaces pour la connexion à un niveau plus personnel
- Être sensible aux dynamiques de pouvoir et créer un événement qui est le plus horizontal possible, où peu importe le titre et l'organisation de la personne, tout le monde a les mêmes opportunités de participation (ex: pas de mot de bienvenue du PDG ou de la directrice de projet, pas de grande personnalité publique sur la scène, des occasions d'avoir des échanges intimes entre personnes de différents milieux)
- Mettre en place plusieurs moments qui permettent de mieux comprendre la réalité vécue de l'autre. Être sur place durant les visites de quartier et la visite de Kahnawà:ke ont permis de comprendre le territoire et les cultures dans lesquels se développent les initiatives.
- Être soucieux·euse de la représentativité, par exemple, dans le choix des artistes invité·e·s, des personnes qui prennent la parole sur la scène, etc.
- Toujours avoir de la nourriture: c'est le point central de toute communauté!
- Publier des communications fréquentes en temps réel pour que les personnes qui ne peuvent pas être présentes fassent aussi un peu partie de l'aventure
- S'assurer que les communications et visuels sont simples et attirants, que les gens s'y reconnaissent (diminuer l'apparence distante et institutionnelle)
- Créer des souvenirs mémorables ensemble (voir la section sur le corps et le coeur) qui centralisent le plaisir, baissent la pression et donnent envie de participer
- Reconnaître et célébrer les contributions (boîte à célébration, mettre de l'avant les quartiers, souci des remerciements, etc.)

Retour détaillé sur le Festival – jour par jour



Lundi : causerie sur l'impact collectif

Le lancement du Festival a eu lieu au Centre Saint-Pierre, avec un atelier de discussion sur l'impact collectif organisé par Tamarack. L'objectif? S'appropriier ou se réappropriier l'approche, échanger sur les questions les plus centrales pour les participant·e·s et apprendre à se connaître!

Myriam Bérubé, directrice-consultante à l'institut Tamarack, nous offre une entrée en matière avec un retour sur les grands jalons du développement de l'approche Impact collectif. Elle souligne deux éléments récents dans l'évolution de l'approche, soit l'importance marquée des changements systémiques, ainsi que la centralité de l'équité, diversité et inclusion.



« L'impact collectif est un réseau de membres de la communauté, d'organisations et d'institutions qui font progresser l'équité en apprenant ensemble, en harmonisant et en intégrant leurs actions pour réaliser des changements populationnels et systémiques. »

- Centering Equity in Collective Impact



LUNDI: CAUSERIE SUR L'IMPACT COLLECTIF

Ensuite, les participant·e·s sont invité·e·s à identifier en sous-groupes les questions qu'ils et elles se posent afin de mieux cerner l'approche impact collectif. La fébrilité marque les discussions, qui font office de premier contact entre les participant·e·s du Québec et de la France. Les représentant·e·s des quartiers montréalais ainsi que des partenaires philanthropiques du PIC partagent leur expérience aux Français·e·s qui sont en train de démarrer avec l'approche impact collectif. Au fil de ces discussions, les questions suivantes émergent :

Comment développer concrètement des stratégies à fort effet de levier? Comment bien identifier nos leviers pour agir sur un changement systémique?

Comment vulgariser pour tout public l'approche impact collectif?

Comment convaincre les parties divergentes d'un milieu à travailler collectivement et à changer leurs habitudes et pratiques? Quelles sont les conditions gagnantes?

Comment convaincre les fondations et les autres partenaires du secteur privé de prendre part à l'impact collectif?

Peut-on faire de l'impact collectif sans moyens?

Je suis un territoire, par où je commence?

Key Milestones in the Evolution of Collective Impact



LUNDI: CAUSERIE SUR L'IMPACT COLLECTIF

UNE APPROCHE – DEUX MONDES

On constate des différences marquées au niveau du déploiement de l'approche ici et ailleurs. Les conditions de départ sont très différentes au PIC et en France, particulièrement au niveau du financement et au leadership des initiatives. Tous·te·s les acteurs et actrices français·e·s présent·e·s viennent de l'institutionnel et le projet est financé par l'État, alors qu'à Montréal, ce sont les acteurs et actrices communautaires qui sont les leaders des initiatives d'impact collectif. Le financement philanthropique n'est pas présent dans le mode d'organisation français. Une autre différence importante se trouve au niveau des changements choisis dans les quartiers et territoires ; au Québec, les quartiers bénéficient d'une liberté totale par rapport aux changements visés, tandis qu'en France, les grands enjeux des territoires sont sélectionnés de manière descendante par des instances nationales.

Malgré ces différences, les discussions en sous-groupes ont relevé plusieurs éléments de réponse pertinents pour les deux contextes :

Stratégies à fort effet levier et changements systémiques

Les échanges autour des stratégies à fort effet levier ont rappelé l'importance d'identifier et de collaborer avec les bons acteurs en fonction du changement visé, de valoriser les réussites ainsi que la diversité des voix, et de s'autoévaluer tout au long du cheminement. Les changements systémiques, en raison de leur ampleur, sont souvent difficiles à visualiser et à atteindre. Pour cette raison, il est pertinent de faire une analyse du système afin d'identifier, en fonction de nos capacités, le plus petit changement systémique atteignable. Il importe également d'identifier des acteurs au niveau supra-local ou national pour aider à consolider l'innovation.



LUNDI: CAUSERIE SUR L'IMPACT COLLECTIF

Vulgarisation de l'impact collectif



La discussion sur la vulgarisation de l'impact collectif a relevé l'importance de commencer dans l'action, autour d'un enjeu qui mobilise fortement (i.e. sentiment d'urgence, conviction profonde du besoin de collaboration, etc.). Le cadre impact collectif devrait avant tout faciliter le travail ; il n'est pas nécessaire de maîtriser tous les paramètres dès le départ, car il devient plus facile d'aller chercher d'autres ressources et informations au fur et à mesure que l'action se structure.

Comment collaborer entre parties divergentes?

La discussion au sujet de la collaboration entre parties divergentes d'un milieu a permis d'identifier plusieurs conditions gagnantes : identifier les besoins venant des communautés, définir les principes de base qui orientent la démarche, faire preuve de transparence, être sensibles aux dynamiques de pouvoir, clarifier les rôles et responsabilités, et réinvestir en continu des apprentissages, et finalement, être complémentaires dans les contributions. Il est souvent plus facile de mobiliser des parties divergentes autour des changements visés et de la vision, puis de définir les moyens utilisés par la suite et de manière progressive. Enfin, les perspectives divergentes sont une richesse: on peut y puiser pour comprendre la complexité de l'enjeu et se donner des principes forts de collaboration, qui permettront de générer de la confiance et même des conversations parfois difficiles. Une représentante d'un quartier montréalais a exprimé que l'impact tangible est le meilleur moyen pour rassembler des partenaires initialement sceptiques par rapport à l'impact collectif:



« Les partenaires se rendent compte au bout de cinq ans, que l'impact collectif est là. On est capable de montrer l'impact de nos projets. »

LUNDI: CAUSERIE SUR L'IMPACT COLLECTIF

Participation des secteurs privés et philanthropiques

À propos de la participation des secteurs privé et philanthropique à l'impact collectif, les participant-e-s ont souligné la nécessité d'analyser le cadre juridique pour vérifier comment les fondations et bailleurs de fonds peuvent participer au projet. Ensuite, on peut tenter d'ouvrir les esprits sur les formes de contribution pour mieux intégrer les fonds privés aux pratiques, souvent en fonction de leur complémentarité avec les fonds publics. Les formes de contribution ne doivent pas se limiter à la dimension financière ; pour certains projets, des contributions matérielles ou mobilières sont d'une grande aide.



Par quoi commencer?

La discussion a soulevé l'importance de commencer par identifier l'enjeu auquel on veut s'attaquer. Il est alors crucial d'être à l'écoute des populations habitant le territoire en question et prêter une oreille particulière aux groupes qui sont souvent marginalisés. Les initiatives déjà en place et les concertations citoyennes peuvent être de bons indicateurs des besoins d'un quartier. Dès que l'on sait vers quel changement on veut travailler, on peut commencer à expérimenter.

Peut-on faire de l'impact collectif sans moyens?

Myriam propose une réponse assez courte à la question: « oui, mais pas pour longtemps ». Elle souligne qu'il existe plusieurs types de moyens ; ce n'est pas nécessairement du nouvel argent, il est parfois possible de miser sur des enveloppes existantes et de les travailler différemment. Toutefois, pour favoriser la collaboration de plus grande envergure, il demeure fondamental de financer des projets concertés de plus grande envergure et de sortir des appels de projets très diviseurs.



Qu'est-ce qui est ressorti sur la collaboration intersectorielle?

Lors des échanges que nous avons eus lors des visites des initiatives, nous retenons que bâtir et maintenir des liens entre acteurs et actrices de divers réseaux et secteurs est essentiel pour:

1. Croiser les lectures des enjeux et notamment pour sensibiliser les acteurs et actrices plus loin du terrain aux réalités vécues par les personnes premières concernées.

Dans le cas de l'Ouest-de-l'Île, la participation aux lieux de collaboration intersectorielle comme les tables de quartier permet aux acteurs et actrices de l'institutionnel·le·s de tirer des informations précieuses pour ensuite sensibiliser les élu·e·s. Le travail d'influence politique par une diversité d'acteurs et le dialogue accru permettent peu à peu de changer les perceptions. D'après les participant·e·s aux groupes de discussion, les mentalités commencent à changer pour donner de l'espace aux personnes moins nanties et faire reconnaître des enjeux de pauvreté et d'exclusion, même si certaines personnes souhaitent conserver l'image d'un Ouest-de-l'Île riche où il n'y a pas de pauvreté.

2. Sensibiliser aux réalités du milieu communautaire, tel le manque de ressources pour répondre aux enjeux de pauvreté sur le territoire.

3. Partager l'information autant sur les initiatives communautaires que les projets et processus des institutions



QU'EST-CE QUI EST RESSORTI SUR LA COLLABORATION INTERSECTORIELLE?

4. Développer collectivement des pistes de solution à des enjeux spécifiques et des plans stratégiques

5. Construire une vision commune à travers des riches débats : pas être entendu, de ne pas avancer, ce qui peut générer beaucoup de frustrations.

« Débattre, c'est d'accepter de perdre son idée, à la fois de laisser tomber des choses; c'est dans le débat que ça se construit; Il faut trouver comment tout le monde peut ramer dans le même sens. »

Les discussions ont également montré que la collaboration intersectorielle peut être très difficile et exigeante, la qualité des collaborations est inégale et peut varier d'un partenaire, d'une personne à l'autre. Il peut y avoir le sentiment de ne pas être entendu, de ne pas avancer, ce qui peut générer beaucoup de frustrations.



Finalement, les participant-e-s ont réitéré l'importance de financer le travail intersectoriel. Le PIC est un levier en ce sens et permet de mettre du temps pour structurer et animer le travail intersectoriel.

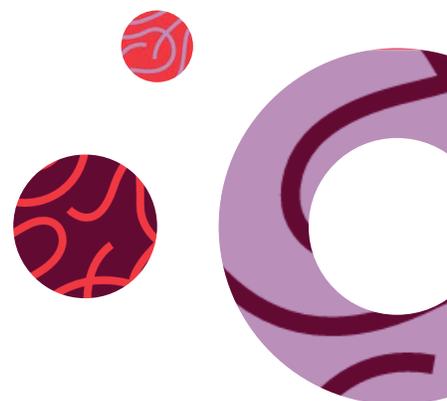
Mardi : à Saint-Léonard, on se promène!

Saint-Léonard a mis le festif dans le Festival : humoriste, groupe de musique latine, et un accueil généreux et convivial de la communauté !

Notre comité d'accueil, composé de Sabrina Fauteux, Sarah Chayane et François Langevin de la Concertation Saint-Léonard, nous a reçu·e·s à l'Espace citoyen. François nous y a présenté les caractéristiques du quartier comptant environ 78 000 habitant·e·s.



Une de ses particularités est son portrait démographique : environ 40% de sa population est âgée de 0 à 14 ans et de 65 ans et plus. Environ 43% des résident·e·s se disent appartenir à des minorités visibles ; le quartier a accueilli une importante vague d'immigration italienne dans les années 1970, puis la diversité y a explosé depuis les années 1980. De plus, malgré ses larges rues évoquant la banlieue, Saint-Léonard se retrouve enclavé par deux autoroutes et un chemin de fer. Selon nos hôtes, la conjoncture de la population et de la configuration du territoire crée des enjeux au niveau de la sécurité alimentaire, du logement, de l'accès à l'emploi, de l'éducation des jeunes, ainsi qu'au niveau des déplacements actifs et sécuritaires.



MARDI : À SAINT-LÉONARD, ON SE PROMÈNE!

Notre premier arrêt s'est fait au centre Leonardo da Vinci. Situé tout près d'autres lieux sociocommunautaires, tels que la mairie, l'aréna Martin-Brodeur et la bibliothèque de Saint-Léonard et le centre offre plusieurs activités culturelles, artistiques et sportives.



Ensuite, nous nous sommes arrêté·e·s à la coopérative de solidarité des Voisins de Viau-Robert. Ce projet d'habitation coopérative est issu de la mobilisation de la communauté et de la collaboration entre une pluralité d'acteurs et actrices : la Ville de Montréal, le SPVM, la Santé publique, la concertation du quartier, l'Aide aux immigrants de l'Est de Montréal (AIEM). Fait remarquable : plus de la moitié des 197 logements de la coopération sont conçus pour des familles nombreuses, comportant trois chambres ou plus!

La visite à pied, sous les couleurs de l'automne, nous a mené·e·s à travers les lieux phares de Saint-Léonard. Cela a été une belle occasion de tisser des liens ; tout au long de la marche, nous entendions des bribes de conversations informelles entre les personnes participantes.

« Ça solidarise non seulement les membres de la coopérative, mais aussi les membres de la communauté. »

« Ce projet-là nous donne un [levier] pour dire aux élu·e·s et à la Ville que ça en prend plus! »



MARDI : À SAINT-LÉONARD, ON SE PROMÈNE!

Ensuite, nous sommes passé·e·s à La Zone jeunesse de Saint-Léonard. Issue d'un besoin local de créer un espace pour les jeunes de 16 à 30 ans, la Zone jeunesse est soutenue par un partenariat avec le YMCA Québec et Horizon Carrière.



Cet espace par et pour les jeunes représente avant tout un endroit où « chiller », mais aussi un lieu de rencontre avec des personnes intervenantes en cas de besoin. À travers la participation à des comités, les jeunes qui fréquentent la Zone décident collectivement des activités et projets qui seront entrepris.

De retour à l'Espace citoyen, l'humoriste Joe Caccione, originaire de Saint-Léonard, nous a surpris·e·s avec une performance sur la thématique de son quartier.



MARDI : À SAINT-LÉONARD, ON SE PROMÈNE!

Nous avons ensuite assisté à une présentation sur le projet École-Famille-Communauté par Mylène Roger-Tessier, directrice des initiatives communautaires du YMCA Québec, ainsi que Jean-François Bouchard, directeur du réseau des quartiers Saint-Léonard et Anjou de la CSPI.

Le projet École-Famille-Communauté a pour objectif d'accompagner les familles vers une meilleure compréhension du système scolaire québécois, afin de favoriser la réussite éducative des jeunes. Il est déployé dans l'ensemble des écoles du quartier et a déjà accompagné plus de 1600 familles dans les cinq dernières années. L'équipe nous a partagé les apprentissages de ce partenariat intersectoriel qui sort des sentiers battus :



« La relation de confiance entre les individus est primordiale, les leaders croient en ce projet et ça part de là... C'est pas du top down [entre les institutions et les organismes communautaires], on y va par consensus, c'est un travail d'équipe. On a des expertises complémentaires »

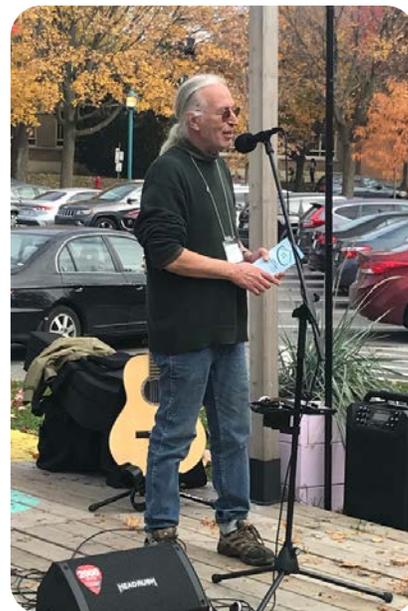
« Une des étapes qu'on néglige le plus souvent, c'est l'évaluation. Il faut avoir l'humilité de revoir nos façons de faire. C'est en ce sens que l'évaluation est importante. »



MARDI : À SAINT-LÉONARD, ON SE PROMÈNE!

Lors d'un dernier retour en grand groupe à l'Espace citoyen, nous avons assisté à une présentation par Simon Boulet, coordonnateur du Comité promoteur de logement social (CPLS), au sujet de la situation entourant le logement à Saint-Léonard.

Face à une pénurie de logements abordables dans le quartier, le CPLS mobilise en organisant des ateliers d'information sur le logement social, la rédaction de mémoires, ainsi que la mise sur pied d'un comité de personnes ambadrices de la mobilisation citoyenne. D'importants développements au niveau de la coordination du CPLS ont été rendus possible grâce au financement du PIC.



Une deuxième présentation par Arianne Justafort, conseillère en développement communautaire au poste de quartier du SPVM, nous a éclairé·e·s sur les efforts déployés pour aller à la rencontre des citoyen·ne·s, en incluant au maximum les organismes communautaires.

Enfin, l'avant-midi s'est conclu avec un spectacle surpris du groupe de musique latino-américaine Les Martinez.



Quels sont les leviers de la participation citoyenne?

Il est ressorti des échanges lors des visites quartier d'être accueillant et respectueux de la part des organismes reposant sur l'implication citoyenne. Il en ressort aussi le besoin de faire reconnaître et de faire entendre les citoyen·ne·s.

1. Impliquer les citoyen·ne·s dès le début du projet, leur contribution est essentielle à l'identification des besoins.
2. Établir un lien de confiance en mettant en place les conditions idéales pour que les personnes participantes se sentent à l'aise, respecté·e·s et écouté·e·s.
3. Rejoindre les gens où ils et elles sont. Aller les chercher sur le terrain.

« We have to go out and meet people out there. »

« Il faut aller à l'école pour rejoindre des étudiants, aller dans les maisons de retraite pour rejoindre les personnes âgées. »

4. S'assurer que la voix de citoyen·ne·s soit entendue et écoutée.

« Pour moi, voir que ma voix est entendue dans les comités citoyens et tout est très important pour mon implication. »

5. S'adapter à la diversité des citoyen·ne·s; respecter leur horaire, parler un langage accessible pour tous et toutes. Il faut faire preuve de flexibilité et ne pas s'attendre à une l'implication sur le long terme.

« Nous avons beaucoup de bénévoles retraités et préretraités, ils et elles sont plus disponibles. Les rencontres sont souvent de jour. Il faut s'adapter à la diversité des horaires de la clientèle. »

6. Reconnaître les limites de la participation citoyenne.

Dans Peter-McGill, les acteurs et actrices constatent que la lutte pour la création de logements abordables est trop lourde pour reposer uniquement sur la mobilisation des citoyen·ne·s. Il y a trop d'implications politiques et financières, le dossier surpasse de loin l'implication des citoyen·ne·s du quartier.

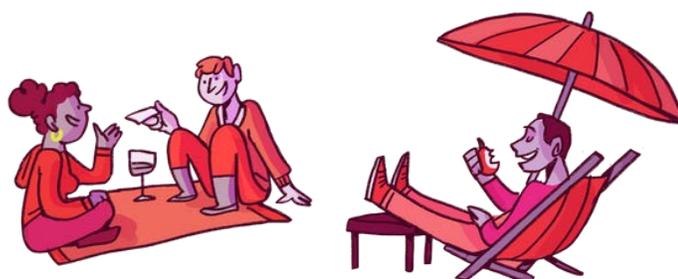
Mercredi : de l'Ouest-de-l'Île à Kahnawà:ke

Mercredi avant-midi, une vingtaine d'acteurs et d'actrices de l'ensemble de l'Ouest-de-l'Île nous accueillait au Centre nautique Baie-de-Valois, afin de nous présenter le fruit de leur collaboration.



Le quartier de l'Ouest-de-l'Île couvrant une superficie importante, il comporte deux tables de quartier, soit celle du Nord et du Sud. Ce grand territoire engendre une complexité en termes d'étendue, mais également en termes de la multiplicité d'acteurs et d'actrices qui y sont impliqué·e·s.

Contrairement aux tables de quartier ailleurs sur l'île de Montréal, il s'agit d'un territoire composé 8 municipalités et 2 arrondissements de la Ville de Montréal et une population de plus de 230 000 habitant·e·s.



MERCREDI : VISITE DE L'OUEST-DE-L'ÎLE

Alena Ziuleva, directrice de la Table de Quartier Sud et Philippe Forte, directeur de la Table de Quartier Nord, nous ont parlé de la collaboration singulière qu'ils ont développée à travers des projets structurants, comme leur campagne majeure intitulée «Make the Invisible Visible». Cette campagne vise à faire reconnaître les enjeux de pauvreté et d'exclusion sociale dans un territoire qui, dans l'imaginaire collectif, est souvent représenté comme étant exempt de ces enjeux, même si plus de 23 000 personnes de l'Ouest-de-l'Île sont à faible revenu selon les statistiques de 2016.



« À l'Ouest-de-l'Île, les mentalités commencent à changer pour briser la perception que c'est un territoire où il n'y a pas de pauvreté, pour donner un espace aux personnes moins nanties et mettre les enjeux à l'avant-plan. »

Anne-Marie Angers-Trottier, coordinatrice de la phase 1 du PIC dans l'Ouest-de-l'Île, explique que malgré les hauts et les bas de ce fonctionnement collaboratif, les mécanismes, structures et compétences collectives développées en cours de route demeurent et permettent la mise en œuvre d'actions adaptées à la réalité du terrain.



MERCREDI : VISITE DE L'OUEST-DE-L'ÎLE

L'avant-midi s'est poursuivi dans une formule libre, où tous et toutes circulaient d'une table à l'autre afin de découvrir divers partenaires communautaires du PIC dans l'Ouest-de-l'Île.

La Perspective communautaire en santé mentale (PCSM), un organisme qui œuvre auprès de personnes touchées par des enjeux de santé mentale, nous a présenté leur programme "Chez soi", qui vise à trouver des logements à prix modique pour des personnes en détresse psychologique.

La Villa Beurepaire, une résidence pour personnes âgées autonomes ou semi-autonomes, offre des logements à loyer modique à plus de la moitié de ses résident·e·s et s'implique au sein de la table de quartier Sud.



La West Island Mission, une banque alimentaire basée à Pointe-Claire, dessert plus de 1000 personnes chaque mois. Elle fait face à des difficultés liées au manque de ressources financières dans le milieu communautaire.

Le Centre d'action bénévole de l'Ouest-de-l'Île offre un soutien aux personnes en perte d'autonomie à travers l'implication de bénévoles qui aident à briser l'isolement et qui accomplissant certaines tâches, par exemple par l'entremise d'un service d'hommes à tout faire.

MERCREDI : VISITE DE KAHNAWÀ:KE

Dans l'optique de découvrir des manières dont se déploie l'impact collectif au-delà du PIC, nous avons eu l'occasion de visiter la communauté de Kahnawà:ke. Notre visite de mercredi après-midi a été organisée par le biais de Tamarack, qui accompagne le déploiement du projet Kahnawà:ke Collective Impact.



Nous avons visité l'Espace commémoratif pour les victimes kanien'kehà:ka des effondrements du pont du Québec ainsi que le Centre d'interprétation Sainte-Kateri. Ce fut un moment chargé en émotions et en compassion. Tehoniè:ien, notre guide pour la journée, a rappelé les réalités vécues par la communauté kanien'kehà:ka en raison de la colonisation : les pensionnats obligatoires, la Crise d'Oka, ainsi que luttes et mobilisations constantes pour la reconnaissance font partie de l'héritage historique de cette communauté.

Malgré les émotions que suscitent ces réalités douloureuses, Tehoniè:ien souligne l'importance qu'il accorde à l'éducation et à la sensibilisation des personnes non-autochtones qui visitent la communauté.

Pour plusieurs invité·e·s français·e·s, notamment, ces discussions ont permis une prise de conscience de ces enjeux historiques importants, qui demeurent d'actualité.



MERCREDI : VISITE DE KAHNAWÀ:KE

Ensuite, le projet Kahnawà:ke Collective Impact (KCI) nous a été présenté par Brooke Wahsontiiostha Deer et ses collègues. Cette initiative, démarrée en même temps que la phase 1 du PIC, travaille actuellement six priorités :

i) la souveraineté alimentaire

ii) la santé et le bien-être holistiques des jeunes

iii) la langue et culture

iv) la planification communautaire à long terme et l'alignement organisationnel

v) les conditions d'emploi sécuritaires et équitables

vi) les ressources pour les nouvelles familles.

Notamment, KCI a mis sur pied un programme de revitalisation linguistique et culturelle, qui jumelle des aîné·e·s avec des personnes ayant un niveau avancé de kanien'keha afin que celles-ci deviennent les porteuses de la langue pour la prochaine génération.



On constate ici que les priorités que le projet KCI s'est données sont profondément marquées par l'héritage historique de la communauté de Kahnawà:ke. D'ailleurs, les actrices de KCI constatent que tout ce qui concerne la culture et la langue suscite un fort engagement au sein de la communauté. Cela permet d'entrevoir les diverses possibilités de mise en œuvre de l'approche impact collectif, en particulier dans des contextes très différents de ceux des quartiers montréalais.



Comment travailler les apprentissages?

Les apprentissages et l'évaluation ont été abordés à différents moments de la semaine.

Lors de la visite terrain dans l'Ouest-de-l'Île, l'équipe nous a fait part de sa démarche très organique et souple, qui intègre les apprentissages au quotidien. Quelques questions d'évaluations sont intégrées à chaque rencontre, ce qui permet de réinjecter les apprentissages directement dans la pratique. Cela exige d'oser faire des ajustements et changements aux pratiques. Pour que cela fonctionne bien dans un quartier, il faut plusieurs personnes qui adoptent cette posture.

« Ce qu'on a fait, c'est d'ajouter la notion d'apprentissage à chacune de nos rencontres. »

« On a créé une ambiance dans nos réflexions collectives où on se donne le droit à l'erreur. »

Dans la discussion à Peter McGill, quelques leviers pour l'évaluation axée sur les apprentissages sont ressortis :

1. Offrir des soutiens dédiés (accompagnement des démarches, formations, ateliers collectifs) pour renforcer les capacités évaluatives
2. Adopter une posture où des partenaires financiers du PIC incitent les quartiers à expérimenter et tester;
3. Effectuer boucles d'évaluation courtes (ne pas attendre la fin du projet pour tout évaluer) pour permettre d'adapter les actions du projet au besoin.
4. Cibler la communication des résultats de l'évaluation envers les bonnes personnes pour pouvoir ajuster les pratiques



COMMENT TRAVAILLER LES APPRENTISSAGES?

Le projet École-Famille-Communauté à Saint-Léonard nous a également partagé quelques éléments d'apprentissages concrets :

Au cœur de la pratique, il y a le partage du pouvoir, la confiance mutuelle, reconnaissance des expertises, des besoins et réalités mutuelles, la communication, l'importance de respecter les spécificités de chaque quartier, et finalement les mécanismes mis en place tout au long du projet qui ont permis de nous réajuster.



Quels impacts avons-nous observé à travers nos évaluations?

- Développement d'un langage commun entre école et famille ;
- Réduction du sentiment d'anxiété chez les familles ;
- Plus grande autonomie et meilleure intégration des familles ;
- Plus grande implication des familles dans la communauté.



Jeudi : c'est la fête!

Dans le hall multicolore de la TOHU, la fébrilité, la créativité et les échanges étaient au rendez-vous! Une grande diversité d'acteurs et d'actrices de l'impact collectif font leur entrée – du milieu communautaire, des fondations, institutions et autres partenaires, en plus de nos invité·e·s de France. Après l'arrivée des participant·e·s et quelques premiers contacts, Francis Brisebois, notre MC pour la journée, invite les participant·e·s à se rassembler près de la scène pour amorcer l'après-midi.



En premier lieu, Rotem Ayalon, directrice du Projet Impact collectif, ainsi que Vira Kovalova, conseillère à Centraide, prononcent un mot pour la reconnaissance des terres autochtones non cédées. Vira invite les participant·e·s à sortir du protocole en posant la question « portes-tu la Grande Paix? » en kanien'keha : « skennen'kó:wa ken ? » Cette formulation fait l'objet d'un usage semblable à « comment vas-tu? », tout en étant porteuse d'une dimension historique et spirituelle significative. Nous sommes encouragé·e·s à répéter la question à voix haute et à réfléchir aux actions que nous pouvons poser afin de répondre à l'affirmative : « hen, skennen'kó:wa ».

Par la suite, Stéphane Lavoie, directeur général de la TOHU, nous souhaite la bienvenue. Il souligne leur volonté et responsabilité, en tant que pavillon d'accueil du parc Frédéric-Back, d'être un organisme écoresponsable. En tant que Maison de la culture pour le quartier de Saint-Michel, la TOHU tient également à avoir de réels impacts socio-économiques positifs sur le quartier. Dans cette optique, tout le personnel embauché à la TOHU réside dans Saint-Michel et les employé·e·s étudiant·e·s sont accompagné·e·s tout au long de leur parcours.



JEUDI : C'EST LA FÊTE!

Le lancement des festivités se poursuit avec un mot d'accueil flamboyant par Akina Matsuo, responsable des partenariats stratégiques au Projet Impact collectif. Après avoir rappelé les objectifs du Festival, elle invite tout le monde à se laisser porter d'une activité à l'autre, sans essayer d'être « productifs » ou « impressionnants ».

« Ce sont ces relations qui sont la base de l'impact collectif - de la naissance de solutions créatives, ancrées et systémiques.

C'est grâce à ces relations que le processus pour arriver jusqu'à un changement est agréable, nous fait sentir reconnu·e et nous énergise pour qu'on puisse surmonter les hauts et les bas de ces luttes complexes. »



Maintenant, trêve de discours ; les artistes Francis Brisebois (notre MC!) et Alban Maréchal donnent le coup d'envoi au rassemblement avec une performance musicale unique! Ils font danser la foule au moyen de Tricycles-ô-son, un concept déployé à Saint-Michel dans le cadre de l'initiative PIC IPAKT. Après ces quelques minutes musicales, le MC encourage les gens à partir à la découverte, à la rencontre des autres, à être curieux et à se respecter dans son rythme et ses besoins. Le coup d'envoi haut en couleur a été lancé pour la suite des festivités.



JEUDI : DE STATION À STATION SUR LA PLACE DU FESTIVAL

Tout au long de l'après-midi, la grande salle s'animait au son des discussions. Plusieurs participant·e·s circulaient librement à travers les différentes activités proposées, alors que d'autres profitaient de ces espaces pour simplement discuter informellement et réseauter.

Certain·e·s échangeaient en petits groupes de questions brûlantes qu'ils et elles avaient envie de partager.



Une station « les mains à la pâte » invitait les festivaliers et festivalières à s'exprimer sur l'impact collectif par l'art et le bricolage. Ce fut une des stations les plus populaires.

« Mon coup de cœur de la journée [...] l'atelier "Mettre la main à la pâte". J'ai aimé le fait que les gens aillent symboliser avec de la matière. Tu sais, sortir de notre tête, sortir de la théorie, des concepts, pour aller juste dire ce qui est dans notre cœur. »



JEUDI : DE STATION À STATION SUR LA PLACE DU FESTIVAL

La station « Bibliothèque vivante » se déroulait dans le confort des sofas, où des « livres humains » s’y posaient pour un moment, le temps de se raconter leur parcours.

Cet espace était une invitation à connaître une personne différemment - que ce soit une première rencontre ou une connaissance de longue date.

Plusieurs personnes se sont prêtées à l'exercice.



Des liens improbables se sont créés sans attente, basés sur la découverte d'intérêts communs. Plusieurs ont partagé des aspects de leur parcours qu'ils et elles n'auraient pas abordé lors de conversations de couloirs informelles.



JEUDI : DE STATION À STATION SUR LA PLACE DU FESTIVAL

Du côté du bistro, le slammeur Élémô nous a généreusement introduit·e-s à son art, puis nous a invité·e-s à créer nos propres slams sur les thèmes de la solidarité et de la connexion. Voici le témoignage d'une participante, Sandrine Messomo :

« J'ai beaucoup aimé l'atelier autour de l'écriture du slam avec l'artiste Élémô, notamment les étapes et les ingrédients pour bien écrire un slam : de quoi a-t-on besoin ? Comment commencer un texte de slam ? Selon Marc-Olivier :

Au fond, le slam, c'est d'abord un texte qui nous fait vivre des émotions avec des mots et des phrases simples. Pas de pression pour cela.

On choisit par le thème sur lequel on a envie d'écrire, un thème qui te parle, qui te fait vivre des émotions.

Après on crée un champ lexical à partir du thème choisi, une sorte de liste de mots, termes synonymes appartenant à la même thématique. Ne pas hésiter à écrire une dizaine. Cela permet de mieux cerner le sujet.



De là, tu peux commencer à formuler des phrases à partir de ton champ lexical, même si au départ elles sont moins pertinentes, que tu fais des erreurs. Ça fait partie du processus. Après cela, tu peux commencer à chercher des rimes dans tes phrases avec les mots et termes du champ lexical et enrichir ton poème.

Une fois cela fait, tu peux te lancer auprès de tes amis pour déclamer ton beau slam. On a joué le jeu avec des exemples de slam.

Merci à toi Marc-Olivier ! »



JEUDI : DE STATION À STATION SUR LA PLACE DU FESTIVAL

Pour immortaliser ce moment de partage et de festivités, tout le monde était invité à laisser des notes dans la « boîte-célébration ». Dans cette boîte se trouvent des dizaines de mots de reconnaissance par lesquels des participant·e·s ont souligné des moments marquants ou des personnes impliquées dans l'impact collectif. Allant des remerciements aux réjouissances de la réussite de projets, en passant par la gratitude envers les quartiers qui ont accueilli le Festival, ces mots nous rappellent l'importance du collectif. À travers ce geste d'appréciation, plusieurs en ont profité pour féliciter et célébrer leurs collègues :

« Je célèbre Vira pour son discours de paix rempli d'émotions. Skennen'kó:wa, puissions-nous tou.te.s participer à la Grande Paix. »



Quelques mots touchants, marquant le lien qui unie les acteurs et actrices de l'impact collectif ont été partagés :

« Je célèbre les moments de connexion. »

« Le collectif, ça veut dire qu'on n'est pas seul. »



JEUDI : DE STATION À STATION SUR LA PLACE DU FESTIVAL

Une vague de gratitude s'est également fait sentir à l'égard des quartiers qui ont accueilli les festivaliers et festivalières. Certain-e-s n'ont pas pu passer sous silence leur reconnaissance pour l'accueil chaleureux et le temps investi par les acteurs et actrices des quartiers hôtes :



« Je célèbre chacun-e pour son accueil, sa bienveillance, sa transmission, son engagement. »

« Je célèbre toutes les personnes qui ont pris le temps de partager leurs expériences au sein des quartiers ! »

Dans l'ensemble, ces mots représentent l'esprit de communauté et les liens qui unissent les personnes prenant part à l'impact collectif ainsi que la nature des échanges qui ont eu lieu entre PIC et TIC au courant de la semaine de festival :

« Le PIC a trouvé sa couleur. Le TIC est en train de trouver la sienne. Ensemble, on va rendre le monde plus juste et équitable. »



JEUDI : DE STATION À STATION SUR LA PLACE DU FESTIVAL

À la station de photos Polaroid, les invité·e·s ont été convié·e·s à résumer en un mot ce que représente la communauté pour elles et eux. Ils et elles étaient alors pris·e·s en photo avec leur mot et leur portrait rejoignant celui des autres de manière à former une murale représentant à la fois les acteurs et actrices de l'impact collectif et ce que la communauté représente pour elles et eux.

Les mots de l'atelier Polaroid marquent l'importance de la coopération dans la démarche de l'impact collectif : « la réciprocité », « les liens », « accomplir plus, ensemble » et « courte-pointe » en sont quelques exemples.



Un fort sentiment d'appartenance s'est fait sentir dans les mots de plusieurs : "tissée serrée", "l'amitié", "l'amour". L'importance de l'inclusion a aussi été mentionnée par les participant·e·s.



JEUDI : UN SLAM SUR LE PIC!

L'ÉQUIPE ÉPIQUE (PIC)

Par Élémé

Projet Impact Collectif

P-I-C

PIC



C'est vrai que sur le coup, ça pique ma curiosité
Ce projet épique et loin d'être typique
Où plusieurs acteurs s'impliquent
Afin d'améliorer les quartiers, les milieux de vie
Me paraît sur le coup utopique
Mais quand la Fondation Chagnon et Centraide conversent
Tout devient un peu plus réaliste

Quand plusieurs se joignent à l'aventure
L'étoile optimiste existe :
McConnell, Coutu, Molson, Pathy, Saputo, Peacock et Rossy
Sans oublier la Fondation du Grand Montréal
Voilà les gens qui lèvent les voiles et voient Montréal en Grand;
Des partenaires qui s'y affairent
Qui veulent et volent vers un meilleur univers
La CMTQ, la Direction de Santé publique et la Ville de Montréal
C'est important de tous les nommer et de leur montrer ce qu'ils valent

17 quartiers participent à la phase 1 :
Verdun, Lachine, Peter-McGill Ville-Émard/Côte-Saint-Paul, Ahuntsic, Ouest-de-l'île
Saint-Léonard et Bordeaux-Cartierville
Il y a aussi Mercier-Est, Mercier-Ouest, Pointes-aux-Trembles/Montréal-Est LaSalle,
Parc-Extension, Centre-Sud, Rosemont
Il y a même Saint-Michel, Côte-des-Neiges
Regardez-moi ce florilège
Pour le PIC, c'est tellement un grand privilège
Que tous ces quartiers participent à ce manège

Écoutez le slam [ici](#).



JEUDI : UN SLAM SUR LE PIC!

Et d'autres embarqueront bientôt dans le bateau
Tel de fiers combattants
Pour bâtir le beau temps
En travaillant collectivement
Sur l'alimentation, le logement, l'inclusion
Et la réussite éducative, c'est tout ça leur mission
Se hisser
Se soucier de tous ces enjeux et les changer
Miser sur la communauté
Afin de transformer ces quartiers
Échanger, travailler
Ne rien écarter
Car c'est ensemble que les cartes créent le château de cartes.



Si tout le monde s'implique,
Vous verrez alors des as de PIC
Discuter, diverger pour ensuite converger
Apprendre en chemin afin de s'adapter
C'est ce qui décrit le PIC
Atteindre l'objectif
De créer cet impact collectif
Tout en restant actif et positif
Comprends-tu l'astuce?
Et ces liens qui s'tissent?
Ce processus
Pour qu'il en résulte l'oasis?



Tout ça est inspirant
Depuis 2015
La communauté s'entend
Et depuis février, elle s'étend
Petite-Bourgogne, Faubourg Saint-Laurent,
Tout est encore plus étincelant
Montréal-Nord et Rivière des Prairies
Le PIC vous dit merci



JEUDI : UN SLAM SUR LE PIC!

Aujourd'hui, vous célébrez
Le chemin parcouru
Les gens qui ont été touchés
Tous ces liens reliés en ce lieu
C'est admirable de vous allier
Pour aller vers l'avant
Pour opter pour le mieux



Avec toutes ces heures de travail et de concertation
Vous démontrez clairement que souhaitez y aller à fond
Alors, j'ai envie de vous dire que le futur vous attend
Que l'arbre est grand
Que les rencontres se multiplieront
Et que les branches ne pourront se rompre

Le PIC vous souhaite plus de réalisations
Un océan de rêves et d'expérimentations
Plus de proximité
Des quêtes illimités
Plus de pouvoir au communautaire et aux collectivités
Soyez fier de vous
Et viser de nouvelles façon de faire
Apprenez à défaire les noeuds
Et à façonner la nouvelle ère



À cette heure, c'est un honneur pour le PIC
d'accueillir la visite de 19 porteurs
de projets d'impact collectif de la France
De pouvoir étendre leurs ailes au-delà de leur territoire
Afin qu'il s'élance
Et se laisse porter dans cet esprit de partage et de festivités
Pour que vos efforts aient un effet multiplicateur
Et crée ainsi de la valeur
Pour que les liens vous permettent de naviguer les complexités Et ce, avec fierté
À cette équipe épique qui pique ma curiosité
Je dis « bonne continuation au P-I-C ! »

Merci à Marc-Olivier Jean, alias ÉlémO, pour ce slam qui met le PIC à l'honneur!

JEUDI : DES RETOURS DE LA PART DES PARTICIPANT·E·S

Avant de quitter, certain·e·s participant·e·s ont offert de brefs retours sur le Festival. Ils et elles relèvent beaucoup d'échanges cordiaux entre des festivalier·ère·s de tout horizon :

« C'était très bien par rapport aux échanges qu'on a eus. Vraiment, même avec la France, c'était de beaux liens. »

« C'est stimulant, parce que ça nous permet de voir comment les autres, aussi, conçoivent le projet d'impact collectif. J'ai eu des échanges assez riches! »



Plusieurs semblent très satisfait·e·s de leur expérience et souhaitent que le Festival se répète, parfois une ou deux fois par année :

« Il faut le faire au moins une fois par année. Au moins. »

« Ma suggestion, ce serait qu'on puisse avoir ce type d'événement tous les ans. J'aime beaucoup la rencontre entre des gens qui font l'impact collectif ailleurs et puis ici, donc [...] je pense que ce serait cool d'avoir des rencontres régulières. »

Les tables de quartier expriment aussi leur satisfaction et intérêt pour ce type d'événement. Les questions et contributions des invité·e·s français·e·s étaient bien reçues ; quelques-un·e·s ont même demandé des moyens de rester en contact. Le Festival semble représenter une expérience positive pour tous et toutes!



Le logement : un enjeu transversal

Malgré la diversité des contextes des participant·e·s, trois constats communs ressortent de notre expérience :

Aggravation généralisée de la crise du logement

Depuis la pandémie et avec l'inflation, la situation s'empire. Les individus qui sont à l'intersection de plusieurs situations (par exemple, enjeux de santé mentale, limitations physiques, etc.) deviennent de plus en plus à risque de vivre en situation d'itinérance. On ressent un découragement devant l'ampleur du problème et devant le manque de moyens.



Besoin d'une perspective globale

Pour s'attaquer à la crise du logement de manière significative, il faut tenir compte des questions de mixité sociale, de sécurité urbaine et de cohésion sociale.

Manque d'infrastructure et d'espaces

Il importe de réfléchir différemment sur les logements existants et de remettre en question les politiques de zonage en vigueur. Malgré une reconnaissance du problème, le processus vers le changement visé est entravé par des structures réglementaires municipales rigides et enchevêtrées.



LE LOGEMENT : UN ENJEU TRANSVERSAL

Pour les trois quartiers visités, le logement est un enjeu structurant et prioritaire :

Ouest-de-l'Île :

Après avoir œuvré à rendre visible la crise du logement dans l'Ouest-de-l'Île, l'objectif pour la phase 2 du PIC est d'enlever les obstacles systémiques qui empêchent la mise en place de logements abordables. Les participant·e·s ciblent notamment les questions du zonage et de l'acceptabilité sociale ; ces enjeux vont de pair puisqu'une demande de changement de zonage implique un référendum auprès des voisins...!

Saint-Léonard :

Alors qu'environ 10% des logements sont subventionnés dans la Ville de Montréal, cette proportion s'élève seulement à 5% à Saint-Léonard. Le Comité promoteur de logement social (CPLS), soutenu par le PIC, œuvre à l'éducation et à la mobilisation autour de cet enjeu. La Coopérative des voisins de Viau-Robert représente une réussite significative pour le quartier. Le fil conducteur de ces projets est la participation citoyenne.

Peter-McGill :

Le quartier fait face à des enjeux majeurs de spéculation immobilière et d'Airbnb. Les citoyen·ne·s et le comité de quartier sont en lutte constante contre des intérêts privés, qui préfèrent généralement payer la pénalité plutôt que de dédier une proportion de leur projet au logement social.

- Par exemple, parmi 85 nouveaux projets immobiliers dans la dernière année, un seul suit la règle du 20-20-20 (20% de logement abordable, 20% de logement social et 20% de logement pour famille). Les 84 autres projets ont payé une compensation à la Ville.



Vendredi : visite de Peter-McGill

Pour la dernière visite du Festival, nous avons fait un tour du quartier Peter-McGill. Il s'agit d'un quartier densément peuplé ce qui rend plus difficile la création de nouveaux espaces qui pourraient être mis à la disposition des résident·e·s du centre-ville. On y trouve notamment peu d'espaces de rassemblement extérieur vert et aucune école primaire publique francophone ni anglophone.

Ce sont Stéphane Febbrari, directeur de la Table de quartier, et Maryse Chapdelaine, chargée de projet à la table de quartier, qui nous ont accueilli·e·s. C'est avec lui et elle que nous avons visité des lieux phares du projet impact collectif dans Peter-McGill en lien avec des luttes et enjeux importants pour les résident·e·s.

Au point de rencontre de la matinée, en plein centre-ville de Montréal, tout près de la station Guy-Concordia, nos hôtes nous ont présenté un bref portrait des enjeux auxquels s'attaquent les membres de la table « Mon Peter-McGill » et autres personnes actives dans le quartier. Il est principalement question d'accès au logement et d'aménagement du territoire. On y constate un manque d'espace.

Les acteurs et actrices du quartier luttent activement pour éviter que l'intérêt privé prenne le dessus sur l'intérêt public dans l'occupation de l'espace. Ils et elles s'activent à faire de la place (littéralement!) pour que Peter-McGill soit un quartier dans lequel les familles peuvent mieux vivre et s'épanouir.

« De plus en plus, la Ville se questionne. Elle veut densifier, mais elle doit se poser des questions quant à l'aménagement. »

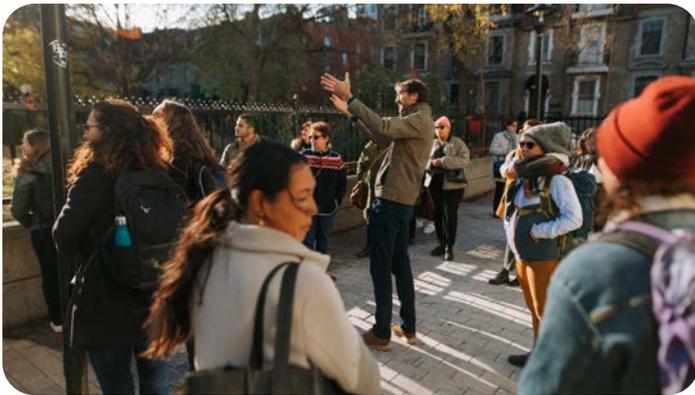


VENDREDI : VISITE DE PETER-MCGILL



Certains enjeux administratifs viennent empêcher de mener à terme certains projets de la table de quartier. C'est notamment le cas d'un projet immobilier, pour lequel les promoteurs et l'administration de la Ville invalidé un référendum des citoyen-ne-s quant à l'aménagement d'un terrain vert. Ici, l'intérêt économique du projet de tours à condos a été privilégié par rapport aux demandes citoyennes.

« [Ici], il y a une surreprésentation des personnes autochtones dans la population en situation d'itinérance - et ce, pour des raisons systémiques. Face à ce contexte de crise humanitaire, un penthouse dans cette tour à condos s'est récemment vendu à 15 millions. »



La visite à Peter-McGill s'est terminée autour d'un café et de collations dans les locaux d'Innovation Jeunes, près du Square Cabot. Nous y avons discuté en petits groupes de participation citoyenne, aménagement d'espaces, collaboration intersectorielle et d'apprentissages.



VENDREDI : VISITE DE PETER-MCGILL

Le manque d'espace est visible dans l'absence de certains services. Les membres de la table de quartier de Peter-McGill se mobilisent depuis plusieurs années pour qu'une école primaire publique soit ouverte pour les familles du quartier. Il leur a été difficile de trouver un site sur lequel implanter une école, mais ils et elles ont finalement eu gain de cause pour un site sur la rue de la Montagne. Une école primaire est maintenant en construction dans le quartier grâce aux mobilisations citoyennes!

Aussi, il y a une rareté des espaces extérieurs de rassemblement. Au long de la visite, nos hôtes nous ont fait constater la présence de parcs et d'espaces verts, mais que ces espaces ne sont pas ouverts au public. Nous avons visité plusieurs lieux dont l'accès au grand public est revendiqué par les acteurs et actrices du quartier afin que tous et toutes puissent profiter des lieux. Il a été question d'ouverture de parcs, d'instauration de jardins communautaires et de terrains de jeux notamment. En attendant d'avoir de grands parcs, comme ils et elles le désirent, les citoyen-ne-s du quartier se contentent de plus petits espaces.



« En attendant d'avoir nos grands parcs, on construit de petits espaces qui permettent aux gens du quartier de se rencontrer et de se reconnaître. »



**Qu'est-ce que le Festival
nous a permis de faire?**



Qu'est-ce que le Festival nous a permis de faire?

Le Festival impact collectif nous a permis de:

Vivre la communauté PIC

Les événements du Festival ont été réfléchis dans l'intention de vivre la communauté: partager des moments marquants ensemble que ce soit à travers les visites terrain, les festivités de la TOHU, des échanges entre participant·e·s. Nous avons fait de la place à l'informel, à la célébration et pris du temps pour se connaître.

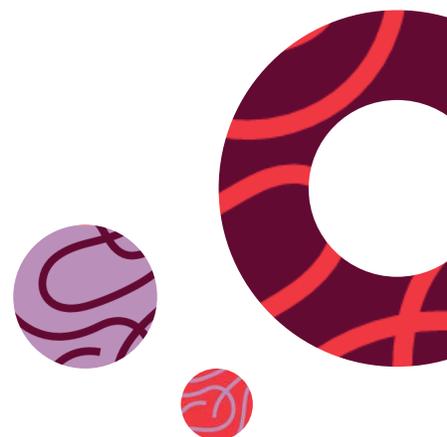
Les mots de reconnaissance et les photos qui ressortent des ateliers à la TOHU montrent l'importance de la communauté pour les acteur·ice·s. Une grande majorité des participant·e·s témoignent de leur appréciation d'une formule libre qui favorise les échanges.

Les communications liées au Festival voulaient aussi contribuer au sentiment de communauté, notamment par un style plus accessible et léger. Les infolettres quotidiennes ont permis d'inclure les personnes qui ne pouvaient pas ou peu participer. Elles visaient également à reconnaître l'implication et la générosité des quartiers hôtes, qui contribuaient directement à ce sentiment de cohésion.



Apprendre et s'exprimer autrement

Visites terrain, atelier slam, bibliothèque vivante, atelier Polaroid, boîte de célébration et performances artistiques sont d'autant de moyens déployés lors du Festival d'impact collectif pour diversifier nos manières d'apprendre et de nous exprimer.



QU'EST-CE QUE LE FESTIVAL NOUS A PERMIS DE FAIRE?

Comprendre la diversité des façons de travailler l'impact collectif

Le Festival nous a mené·e·s à nous questionner sur le fait d'appliquer à la lettre l'approche de l'impact collectif. L'observation de la diversité des contextes – à Montréal, Kahnawà:ke et en France – nous a montré que cette approche est malléable: on l'adapte selon les contextes locaux et elle évolue dans le temps. L'impact collectif s'y déploie selon les cultures, contextes sociétaux, besoins et les moyens propres à chaque territoire.

Lors des visites terrain, nous avons pris conscience des différentes approches possibles pour travailler vers un changement similaire à travers l'impact collectif. Trois quartiers visités luttent pour du logement plus abordable et un meilleur accès au logement. Dans ces trois quartiers, nous avons vu trois manières différentes de travailler l'impact collectif et trois ensembles de stratégies de lutte différentes. La variété des pratiques au PIC, à Kahnawà:ke et en France nous encourage à adapter l'impact collectif encore plus au contexte montréalais pour la suite!

Intégrer l'art et la célébration



Le Festival nous a amené·e·s d'inclure une composante artistique et festive aux activités. C'est aussi de célébrer et connaître tout le chemin parcouru! Avec la collaboration des quartiers hôtes, nous avons tenté d'intégrer de tels éléments dans plusieurs événements au cours de la semaine: performances humoristiques, artistiques, poétiques, sans parler d'ateliers de slam et de bricolage.

Quelle place souhaitons-nous donner à l'art au PIC? Est-ce une dimension que nous souhaitons développer davantage pour explorer des formules d'expression, d'échanges et d'apprentissages différentes?



QU'EST-CE QUE LE FESTIVAL NOUS A PERMIS DE FAIRE?

Renouveler nos manières de communiquer

Une identité visuelle nouvelle a été créée pour le Festival pour rendre les communications et l'identité du projet plus conviviale, vives et festives. Les accents colorés et les lignes fluides font penser à la diversité des personnes et de trajectoires qui se croisent et se rencontrent au PIC.



Des infolettres quotidiennes ont été envoyées lors du Festival à toutes les personnes invitées partager les moments clefs de la journée de façon ludique aux personnes qui n'ont pu participer et les inclure ainsi :



De l'Ouest-de-l'Île à Kahnawà:ke

L'Ouest-de-l'Île a la flamme du changement social!

Une vingtaine d'acteurs de l'ensemble de l'Ouest-de-l'Île nous présentait avec fierté le fruit de leur collaboration, autant autour des enjeux du logement que de l'insécurité alimentaire.

Des partenaires en santé mentale, itinérance et travail de rue, hébergement pour personnes marginalisées et sécurité alimentaire s'allient pour faire reconnaître des enjeux et lever les barrières systémiques.



« À l'Ouest-de-l'Île, les mentalités commencent à changer pour briser la perception que c'est un territoire où il n'y a pas de pauvreté, donner un espace aux personnes moins nanties et mettre les enjeux à l'avant-plan. »

« Ce qu'on a fait, c'est d'ajouter la notion d'apprentissage à chacune de nos rencontres. »

« On a créé une ambiance dans nos réflexions collectives où on se donne le droit à l'erreur »

Les nombreux commentaires positifs sur les communications déployées au Festival nous confirment dans notre volonté de renouveler le style de communication pour l'ensemble du projet.



Où nous ont laissé ces expérimentations?

par Akina Matsuo

Énergisé·e·s! Notre mesure de succès principale a été atteinte lors du Festival. La grande majorité des personnes qui ont partagé ces moments sont reparties énergisées, inspirées et connectées.

Plusieurs ont mentionné un désir de voir l'événement prendre place à chaque année et même plus!

Par contre, le plus grand défi a été la mobilisation. Oui, les personnes qui se sont présentées ont été enthousiasmées par leur expérience, mais nous aurions souhaité qu'elles soient plus nombreuses. En cette première édition du Festival impact collectif, malgré les efforts au niveau des communications, ce fut difficile de transmettre nos intentions et notre vision pour inciter la communauté PIC à consacrer du précieux temps dans leur horaire surchargé pour venir célébrer, visiter et connecter.

Tranquillement, un événement à la fois, on bâtit une culture où le plaisir et le relationnel occupent une place plus centrale et où ils sont valorisés au même niveau que les connaissances et les réalisations concrètes.



On apprend aussi qu'on doit élargir notre réseau afin de communiquer directement avec plusieurs personnes au sein de chaque quartier et ainsi réduire le poids du transfert d'information des épaules d'une seule personne. Nous avons déjà commencé à bâtir cette liste d'envoi élargie; si tu aimerais recevoir directement les invitations pour les événements de la communauté PIC, tu peux nous écrire ici: pic@centraide-mtl.org.

Somme toutes, le Festival a servi de projet pilote qui nous a permis, tous ensemble, de goûter à ce que nous avons dans nos têtes et nos cœurs pour le futur du PIC: une communauté où les relations et l'expérience vécue sont mises au centre de toutes les considérations pour soutenir une réelle solidarité entre toutes les personnes qui contribuent à l'impact collectif à travers le PIC.

Remerciements et crédits

Nous remercions du fond du coeur:

Les participant.e.s de la semaine de la communauté PIC et de la France

Les partenaires PIC de Saint-Léonard, de l'Ouest-de-l'Île, de Peter McGill

La communauté de Kahnawà:ke et Kahnawà:ke Collective Impact

Tamarack Dynamo Accolades Centraide

Élémo À portée de mains Francis Brisebois



Écoutez le slam composé sur le PIC par Élémo [ici](#).

Crédits

Photographies professionnelles: Valérie Marquette

Illustrations : Juliane Choquette-Lelarge

Éléments graphiques : Amélie Lagueux

Rédaction et mise en page : Isabel Heck, Mariane Rail, Raphaëlle de Albuquerque et Akina Matsuo

**festival
impact
collectif**